

Les Inrockuptibles

“Oscillations”, fictions et documentaires se mêlent sous l’œil de Clément Cogitore

par Arnaud Combe
Publié le 13 février 2026 à 17h32
Mis à jour le 14 février 2026 à 13h49



Eugénie Touzé, Chasse-neige, 2020 Vidéo HD (photogramme), 6 min © Eugénie Touzé ↑

La galerie Les Filles du Calvaire explore la vitalité de la jeune création vidéo. Sous la curation de Clément Cogitore, les films interrogent le réel, l'intime et la mémoire, entre fiction et documentaire.

Oscillations, exposition conçue sous le commissariat de Clément Cogitore, réunit de jeunes artistes vidéo issus de son atelier aux Beaux-Arts de Paris et interroge la manière dont la caméra peut saisir le réel tout en expérimentant les formes narratives.

Ici, l'appareil n'est plus un simple outil d'abstraction, il devient un instrument sensible pour explorer l'altérité, l'intime, la famille ou des territoires lointains. Les œuvres présentées révèlent des *oscillations* entre genres, registres et modes de monstration, construisant des corpus d'images hétérogènes où fiction et documentaire se mêlent, où narration et langage interrogent leur propre pouvoir de représentation.

La vidéo comme outil de mémoire

Cette sélection met en lumière des préoccupations contemporaines essentielles. Certains artistes sondent un monde hanté par le déjà-vu, où l'originalité s'efface devant la répétition des images et des voix à l'instar du film de Nathan Ghali, *Peut-on se comprendre en parlant ?*, où des personnages rejouent en play-back des messages vocaux absurdes. Face à l'uniformité des images et au spectre du déjà-vu, certains vidéastes posent leur caméra dans des lieux fragiles, voués à s'effacer comme cette cité bâtie autour d'un gisement de fer dans le film de Théo Audoire et Lova Karlsson. À travers ces démarches, la vidéo devient un outil de mémoire, un moyen testamentaire de conserver et de rendre visibles les traces d'un présent menacé.

À l'instar de Nathalie Sarraute, qui imaginait notre mémoire comme un musée où se mêleraient indistinctement souvenirs intimes et émotions, Clément Cogitore suggère que nous entrons aujourd'hui dans une ère du lien. Dans ce contexte, le montage retrouve toute sa place dans les films exposés. Il ne s'agit plus seulement d'assembler des images, mais de révéler comment elles se répondent et comment elles construisent du sens sans jamais se réduire à une signification univoque. Pour ces vidéastes, la caméra ne se limite pas à capturer les apparences. Elle fait éprouver le temps, la fragilité et la densité du monde, à l'image des films d'Eugénie Touzé, où un bateau amarré et un chasse-neige pris dans une tempête de neige révèlent par le truchement d'un plan sans coupure la profondeur du temps.

Si chaque film explore à sa manière un thème original, l'ensemble de la sélection se construit autour d'un ancrage très fort dans le réel. Pour ces jeunes artistes, la caméra n'est pas un instrument d'abstraction ou un objet conceptuel détaché du monde, mais un outil sensible et puissant, capable de sonder les enjeux sociétaux contemporains, comme la réinsertion sociale abordée dans *Je peux changer mais pas à 100 %* d'Amie Barouh. À travers ces explorations, *Oscillations* propose une lecture renouvelée du monde et de ses temporalités, offrant un regard attentif sur ce qui est fragile, éphémère ou en voie de disparition.

Oscillations à la galerie Les Filles du Calvaire, jusqu'au 28 février.